COMPTES RENDUS DES SORTIES

Samedi 18 août : Prospection botanique à Wellin et à Lavaux-Ste-Anne (I.F.B. J6-33-31)

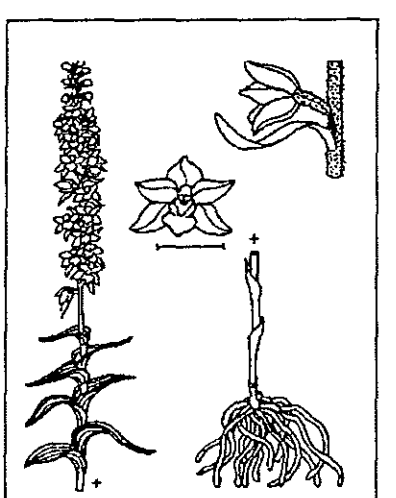
La prospection de sites, carré par carré, peut sembler fastidieuse; elle nous réserve parfois des trouvailles exceptionnelles. Les sites parcourus au cours de cette journée ont comblé les botanistes présents par la diversité des espèces et par la découverte d'une (ou deux) orchidée(s) non encore signalée(s) en Lesse-et-Lomme.

L'inventaire de la flore dans le carré I.F.B. J6-33-31 s'est déroulé essentiellement en milieu forestier, à la limite des communes de Wellin et de Rochefort (Lavaux-Sainte-Anne). L'après-midi fut consacrée à la recherche de sites tout proches (Bois d'Haur) susceptibles d'héberger la plante rare de la journée découverte le matin: ***Epipactis purpurata.***

Sites prospectés au cours de la matinée : La Hardie (Wellin), Bois de Hart (Lavaux-Ste-Anne)
Types de végétation rencontrés :

- sur le plateau de calcaire givetien (La Hardie): la chênaie-charmaie calcicole;
- sur les schistes du Frasnien inférieur affleurant dans la pente en forte déclivité du Bois de Hart: la chênaie-charmaie mélangée à carex glauque;
- au pied du versant, tapissé de colluvions limono-argileuses fraîches: la chênaie-frênaie vallicole neutrocline; une petite prairie humide de type mégaphorbiée s'y trouve enclavée avec *Scutellaria galericulata* et *Lythrum salicaria* en pleine floraison.

Au total, 143 espèces ont été recensées dans le carré. A signaler particulièrement la présence de ***Carex montana,*** *Neottia nidus-avis,* ***Epipactis neglecta,*** *E. helleborine* et l'abondance de *Sorbus torminalis.* Mais le souvenir marquant de cette journée restera à coup sûr la découverte d'une cinquantaine de pieds fleuris au total d'épipactis pourpre ***(Epipactis purpurata)*** non encore signalé jusqu'à présent dans la région de Lesse-et-Lomme. C'est notre ami Jean Leurquin qui, le premier, a attiré notre attention sur cette espèce rarissime. Daniel n'en croyait pas ses yeux! Cela vaut bien l'article ci-dessous...



Epipactis purpurata. Ext. ROTHMALER, Exkursionsflora

De nombreuses touffes d'orge des bois ***(Hordelymus europaeus)***, graminée peu commune, ont également été observées dans les layons du Bois d'Haur (J6-32-42) au contact des calcaires givetiens et des schistes frasniens, souvent en compagnie de *Melica uniflora.*

Pierre LIMBOURG

Annexe au compte rendu de la sortie du 18 août : Un (ou deux?) Epipactis nouveau(x) en Lesse-et-Lomme

La sortie du 18 août nous a permis de faire quelques découvertes, prouvant qu'il vaut toujours la peine de sortir des sentiers battus et de prospecter des sites peu connus à des époques inhabituelles !

Au nombre de ces découvertes, les plus significatives (au moins de mon point de vue !) concernent les orchidées. Sur le plateau de la Hardie, dans la chênaie-charmaie calcicole, les premières orchidées que nous apercevons sont (probablement) des épipactis négligés (*Epipactis neglecta*), dont nous avons traité tout récemment dans ce bulletin (TYTECA 2001). Je dis "probablement", car à l'époque où nous sommes, toutes les plantes sont en fruits et il n'est pas exclu qu'il puisse s'agir de l'espèce-sœur *E. leptochila*. D'autres orchidées croissent à cet endroit ou aux environs immédiats, toujours sur des sols calcaires, et toutes également en fruits, *E. helleborine*, *Orchis mascula* et *Neottia nidus-avis*.

C'est toutefois, dans le bois de Hart (ou Har), au bas de la pente exposée au nord, dans le fond de vallée où dominent les sols schisteux et des conditions de plus grande fraîcheur, avec une végétation plus franchement hygrophile, toujours de type chênaie-charmaie mais avec davantage d'espèces comme des frênes et des aulnes, que nous avons pu effectuer notre trouvaille la plus marquante. Et c'est à nouveau la perspicacité et l'expérience de Jean LEURQUIN qui ont rapidement eu raison de mon scepticisme de prime abord. Les plantes d'*Epipactis* croissant là, encore en fleurs à cette époque plutôt tardive, n'ont en effet pas longtemps résisté à l'évidence: il s'agissait bel et bien de l'épipactis pourpre (*Epipactis purpurata* J.E. SMITH, qu'il convient d'après les règles strictes de nomenclature d'appeler désormais ***Epipactis viridiflora*** HOFFMANN ex KROCKER).

Cette espèce, rare en Belgique, n'était connue jusqu'à présent que dans l'Entre-Sambre-et-Meuse (région de Virelles) et dans la Lorraine. Vu ses préférences écologiques, il n'était pas exclu de la trouver ailleurs, et je l'avais d'ailleurs recherchée quelques fois en Lesse-et-Lomme, sans succès. Elle est nettement distincte de l'épipactis à feuilles larges (*E. helleborine*) et des autres épipactis par plusieurs caractéristiques, dont les principales sont les suivantes:

- la coloration bronzée-violacée de toute la plante, qui est à l'origine de son nom antérieur (*E. purpurata*);
- les feuilles petites et étroites, d'un vert bronzé foncé caractéristique (voir Fig. 1);
- les fleurs largement ouvertes, de coloration pâle avec un périanthe (sépales-pétales) vert grisâtre et un labelle blanc rosâtre, dont la poche nectarifère (hypochile – voir le schéma dans TYTECA 2001) est d'un rose remarquablement pâle (voir Fig. 2), alors qu'elle est plutôt brun-pourpre foncé chez nos autres espèces indigènes;
- la croissance fréquente en groupes de deux ou trois plantes, parfois plus (voir Fig. 1);
- enfin la floraison tardive, plus tardive d'environ quinze jours à trois semaines que l'*E. helleborine*.

Figure 1. – Groupe d'*Epipactis viridiflora* dans un sous-bois de mélèzes. Bois de Har, entre Wellin et Lavaux-Sainte-Anne, commune de Rochefort.
Photo Marc PAQUAY, 20 août 2001.

Figure 2. – Fleurs d'*Epipactis viridiflora*. Bois de Har, entre Wellin et Lavaux-Sainte-Anne, commune de Rochefort.
Photo Daniel TYTECA, 20 août 2001.

Fig. 3 & 4. - Plante et fleur de l'épipactis "problématique" du Bois de Har, entre Wellin et Lavaux-Sainte-Anne, commune de Rochefort.
Photos Daniel TYTECA, 20 août et 8 septembre 2001.

Cette floraison tardive en fait la dernière orchidée à fleurir dans nos régions, élargissant par là l'intervalle de floraisons de l'ensemble des espèces de Lesse-et-Lomme tel qu'illustré dans un précédent article consacré aux orchidées de notre région (TYTECA 1999a, b). Il s'agit d'une espèce allogame comme l'*E. helleborine*, qui nécessite l'intervention des insectes pour sa pollinisation.

En poursuivant nos prospections, nous avons trouvé des petites populations réparties sur environ 750 m dans une étroite bande de terrain en contrebas du Bois de Hart, généralement dans une végétation de chênaie-charmaie fraîche sur terrain schisteux. Toutefois, une petite population s'observait dans une plantation de mélèzes (Fig. 1). En tout, nous pouvons estimer l'effectif à au moins une cinquantaine d'individus. Il est probable que l'*Epipactis viridiflora* existe ailleurs en Lesse-et-Lomme, puisque des biotopes semblables à ceux du Bois de Hart se retrouvent en divers endroits de notre région. Il nous reste à les prospecter les années suivantes, à une époque adéquate (les trois premières semaines d'août), où en principe toutes les autres espèces d'orchidées ont fini de fleurir !

****

Comme si cette découverte déjà sensationnelle ne suffisait pas, un autre *Epipactis* a retenu notre attention. A proximité d'un des groupes d'*E. viridiflora*, sur un chemin forestier, croissait une plante encore en boutons, alors que les *E. viridiflora* étaient proches de la fin de leur floraison, voire déjà en fruits pour certains. Cette plante unique, très distincte des épipactis avoisinants, possédait (entre autres) les caractéristiques suivantes (relevées le 25 août): hauteur 30 cm; trois feuilles petites, ovales (alors que celles d'*E. viridiflora* sont étroitement lancéolées), d'un vert plutôt tendre; tige pubescente vers le haut; inflorescence de 16 fleurs; ovaires glabres, avec un pédicelle teinté de rose-violacé à la base (voir Fig. 3 & 4). Nous n'allons pas discuter ici en grand détail des circonstances qui rendent nécessaire l'examen de ces aspects plutôt techniques (un compte rendu en sera proposé dans la littérature plus spécialisée); contentons-nous de dire qu'ils sont importants pour l'identification de ce type de plante.

En bref, dans de nombreuses vieilles forêts de l'ensemble de l'Europe, divers groupes d'*Epipactis*, issus vraisemblablement du groupe d'*E. helleborine* (qui présente un large spectre écologique et morphologique), ont évolué vers l'autogamie (recours à l'autopollinisation), ce qui s'accompagne de variations morphologiques diverses et plus ou moins profondes, influencées par les conditions écologiques et climatiques locales, conduisant les spécialistes à identifier et à décrire des espèces distinctes (voir p. ex. DELFORGE 2001).

Il se peut que nous ayons ici affaire à l'une de ces situations, dont les exemples les plus proches, connus en Belgique, sont *E. leptochila*, *E. neglecta* ou encore *E. phyllanthes*. La plante du Bois de Hart ne ressemble à aucune de ces espèces et méritait donc un examen approfondi. A ce stade, surtout s'agissant d'un individu isolé, les éléments manquent encore pour diagnostiquer si nous avons affaire à un individu quelque peu déviant d'*Epipactis helleborine*, pouvant constituer le point de départ d'une lignée à tendance autogame, ou à un représentant d'une des espèces autogames évoquées plus haut. A titre tout à fait provisoire, il pourrait s'agir d'*E. nordeniorum*, espèce à floraison très tardive, croissant dans des conditions stationnelles tout à fait analogues à celles observées ici, mais connue uniquement en Autriche, Hongrie et Tchéquie !, ou d'*E. voethii*, en principe plus précoce, observé jusque dans le nord-est de la France. Affaire à suivre donc !

Toutefois, j'ai continué à observer la plante les jours suivants, pour examiner son éventuelle floraison. Et voici les résultats:

- 18 et 20 août: plante en boutons; les ovaires non gonflés semblent indiquer que la plante n'est pas encore (auto-) pollinisée;
- 25 août: aspect identique ! Les fortes chaleurs des derniers jours (jusqu'à 30 ... 32°) font souffrir la plante, presque couchée; je lui aménage un petit support;
- 1er septembre: la plante n'a toujours pas fleuri; le net rafraîchissement et la pluie lui font reprendre vigueur, mais les ovaires ne sont toujours pas gonflés ! Je prélève et décortique deux boutons, qui confirment une conformation plus ou moins normale et l'appartenance au groupe d'*E. helleborine*;
- Enfin, le 8 septembre, la plante fleurit ! Floraison exceptionnellement tardive pour les *Epipactis* de nos régions, très éphémère aussi: les fleurs de la base sont déjà flétries et noircies; les fleurs "épanouies" sont à peine ouvertes et montrent un labelle peu différencié (voir Fig. 4), alors que la glande rostellaire est présente et semble efficace (voir détails morphologiques dans TYTECA 2001). Par contre, la plante ne semble pas fructifier, car les ovaires ont toujours le même aspect;
- Une ultime visite le 22 septembre confirme que la plante ne fructifie pas; les ovaires, non gonflés, tombent même de la plante au moindre attouchement. L'autogamie n'assure donc même pas à la plante une descendance viable.

La flore de Lesse-et-Lomme s'est donc enrichie d'au moins une nouvelle espèce d'orchidée, *Epipactis viridiflora*. Il reste à voir si la plante "problématique" appartient elle aussi à un taxon distinct, nouveau non seulement pour notre région mais aussi pour la Flore belge, ou s'il est plus "raisonnable" de la considérer au rang des innombrables formes et variétés d'*Epipactis helleborine*. Alors que les observations concernant l'évolution de la floraison pourraient faire pencher pour la première hypothèse, l'unicité de l'individu trouvé, son apparente stérilité (du moins cette année), de même qu'un minimum de prudence que doit garder le botaniste dans de telles situations, conduisent plutôt à adopter la deuxième attitude. L'une ou l'autre hypothèse ne pourra être corroborée qu'après des observations au cours des saisons prochaines.

Daniel TYTECA

Bibliographie

DELFORGE, P., 2001. – Guide des orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. 2de éd., Delachaux et Niestlé, Lausanne – Paris: 592 p.

TYTECA, D., 1999a. - Le statut des orchidées en Lesse-et-Lomme et en Famenne occidentale. *Rapport des Activités des Naturalistes de la Haute-Lesse* N° 186: 5-10.

TYTECA, D., 1999b. - Le statut et la protection des orchidées en Lesse-et-Lomme et en Famenne occidentale. *Parcs & Réserves* 54 (2): 7-13.

TYTECA, D., 2001. - Dimanche 8 juillet : Les *Epipactis* précoces en Lesse-et-Lomme. *Rapport des Activités des Naturalistes de la Haute-Lesse* N° 201: 65-68.

Dimanche 26 août : Visite et présentation de sites menacés

Cette sortie programmée en période de fin de vacances n'a pas déplacé... des foules. Pour permettre à nos membres de constater sur le terrain le bien fondé des actions entreprises par les Natus en faveur de la protection des sites, cette sortie-promenade leur sera à nouveau proposée dans le courant du mois de février.

Samedi 1 septembre : Initiation à la mycologie à Poix-Saint-Hubert

La rentrée scolaire sonne pour les mycophiles, mycologues et autres mycophages. Les calendriers des activités et des expositions sont élaborés de tous côtés et les amateurs de champignons préparent leur matériel pour accueillir les "poussées" d'automne. Pour cette première journée, un groupe réduit à huit personnes s'est donné rendez-vous à Poix-Saint-Hubert pour s'adonner à la détermination sur un court transect reliant le fond de la vallée de la Lomme au sommet du plateau ardennais dans la direction de Libin.

Les conditions météorologiques des jours et des semaines précédant cette sortie ont-elles dissuadé les mycologues amateurs ? Il est vrai que les quinze jours de temps particulièrement sec suivis par les pluies froides et soutenues des derniers jours en ont découragé plusieurs. Ils n'avaient pas entièrement tort. Les poussées fongiques répondent aux différentes pressions environnementales : chimiques, anthropiques... et bien certainement climatiques. En plus des contraintes que doivent assumer les champignons, il est utile de rappeler leur dépendance (hétérotrophie) par rapport au carbone. Comme ils sont obligés de trouver dans leur environnement de la matière organique comme source de nourriture, il est évident que leur pic d'activité se situe au moment de la descente de la sève pour les "mycorhiziques" et plus spécialement au moment de la chute des feuilles pour les "saprophytes".

Notre prospection d'aujourd'hui ne pouvait donc qu'être limitée dans ses ambitions. Il est trop tôt dans la saison pour apprécier correctement les biotopes visités quant à leur richesse fongique. Néanmoins, une septantaine d'espèces seront déterminées sur le terrain. Notre démarche d'initiation nous a conduits à mettre en pratique une méthode de récolte et à établir une description systématique des nombreux éléments diagnostiques. Nous nous sommes donc entraînés à individualiser chaque espèce (taxonomie), la nommer, la décrire pour la reconnaître en toute circonstance. Mais l'énumération de taxons n'a pas beaucoup de sens si le mycologue ne les relie pas entre eux pour les regrouper, les hiérarchiser en système cohérent (systématique). Les questions pertinentes de Martine nous ont permis d'esquisser sur le terrain une classification de type systématique et même phylogénique (du plus rudimentaire au plus sophistiqué), bien utile pour structurer nos acquis et ainsi favoriser la mémorisation. C'est en fonction de ces considérations que j'ai choisi de vous présenter la liste des espèces dans un tableau qui utilise la classification proposée par Régis Courtecuisse dans son Guide des champignons de France et d'Europe (Delachaux et Niestlé, 1994).

Les sites parcourus se situent le long du chemin qui démarre en face de l'école de Poix. Nous avons traversé un ancien taillis mêlé de quelques conifères puis, en nous élevant lentement vers le plateau, nous avons rencontré des pessières d'âges différents avant

d'atteindre une pineraie et, enfin, une belle hêtraie de type ardennais (polytric, canche et luzule). Les espèces rencontrées peuvent être considérées comme banales hormis le *Cortinaire bolaris* signalé comme assez commun à assez rare et typique des milieux acides.

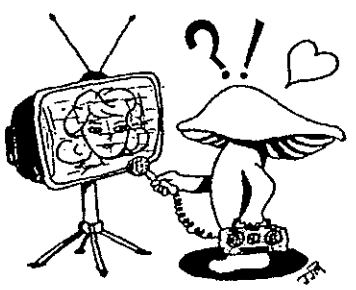
LISTE DES ESPECES RENCONTREES A POIX-ST-HUBERT LE 1 SEPTEMBRE

Afin de simplifier la lecture du tableau, les divisions, sub-divisions, classes, sous-classes, ordre, sous-ordres, familles et sous-familles n'ont pas été systématiquement repris.

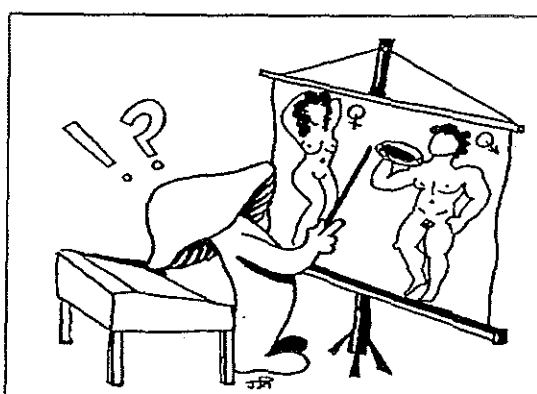
AMASTIGOMYCOTA			
ASCOMYCOTINA			
Hymenoascomycetes			
Pyrenomycetideae			
Xylariales		Xylaria	*X. polymorpha, hypoxylon*
Pezizomycetideae			
Leotiales		Leotia	*L. lubrica*
BASIDIOMICOTINA			
Homobasidiomycetes			
Aphyllophoromycetideae			
Corticiales		Stereum	*S. hisutum*
Polyporales		Heterobasidium	*H. annosum*
		Fomitopsis	*F. pinicola*
		Postia	*P. caesia, stypticus*
		Gloephyllum	*G. saepiarium*
		Trametes	*T. gibbosa*
Ganodermatales		Ganoderma	*G. lipsiense*
Cantharellales		Cantharellus	*C. cibarius*
Clavariales		Sparassis	*S. crispa*
Agaricomycetideae			
Tricholomatales			
Hygrophoraceae			
	Hygrocybeae	Limacium	*L. olivaceoalbus*
Tricholomataceae			
	Tricholomatoideae		
	Lepisteea	Lepista	*L. nuda*
	Tricholomateae	Tricholoma	*T. sciodes*
	Clitocybeae		
	Laccarieae	Laccaria	*L. laccata*
Dermolomataceae			
	Megacollybia		*M. plathyphylla*
	Oudemansiella		*O. radicata, mucida*
Marasmiaceae			
	Mycenae		
	Collybiae	Collybia	*C. peronata*
	Marasmieae		
Amanitales			
Amanitaceae	Amanita		*A. gemmata*
	Lepidella		*A. spissa, rubescens porphyria, citrina*
	Amanitopsis		*A. fulva, vaginata, crocea*
Pluteales	Pluteus		*P. cervinus*
Cortinariales			
Cortinariaceae	Cortinarius		*C. bolaris*
	Dermocybe		*C. cinnamomeoluteus*
	Telemonia		*C. hinnuleus*
Crepidotaceae	Kuehneromyces		*C. mutabilis*

Attention, les champignons sont parfois dangereux.

		Galerina		*G. marginata*
	Strophariaceae	Hypholoma		*H. fasciculare, marginatum*
Russulales				
Russulaceae				
	Russula	Compacta	Compactae	*R. nigricans, densifolia*
			Foetidentineae	*R. laurocerasi, subfoetens*
			Pectinateae	*R. pectinata*
		Russula	Felleineae	*R. fellea*
			Atropurpurineae	*R. fragilis*
			Heterophyllae	*R. cyanoxantha, heterophylla*
			Insidioseae	*R. decipiens*
			Russulleae	*R. velenovski*
			Tenelleae	*R. brunneoviolacea, puellaris*
			Polychromae	*R. decolorans*
			Ochroleucineae	*R. ochroleuca*
	Lactarius			
		Piperatini		*L. pergamenus, piperatus*
		Velutini		*L. volemus*
Boletales				
	Hygrophoropsidiaceae			
	Hygrophoropsis			*H. aurantiaca*
	Gomphidiaceae			
	Chroogomphus			*C. rutilus*
	Boletaceae			
		Xerocomus		*X. badius, chrysenteron*
		Tylopilus		*T. felleus*
		Boletus	Edules	*B. edulis, aestivalis*
			Luridi	*B. erythropus*
			Calopodes	*B. calopus*
		Leccinum	Scabra	*L. holopus*
			Albella	*L. carpini*
Gasteromycetes				
Sclerodermatales		Scleroderma		*S. aurantiacum (citrinum)*
Phallales	Phallaceae		Phallus	*P. impudicus*
			Mutinus	*M. caninus*
Groupe de transition				
		Calocera		*C. viscosa, cornea*



Pour déterminer, il suffit d'interroger avec passion!



Champignon en pleine séance de détermination et de classification

Jean-Claude LEBRUN

N.B. Une erreur de typographie dans la flore de R. COURTECUISSSE range l'ordre des *Boletales* dans la sous-classe des *Gasteromycetideae* alors qu'il doit se trouver dans les *Agaricomycetideae.*

Merci à Martine qui nous a communiqué ses observations.

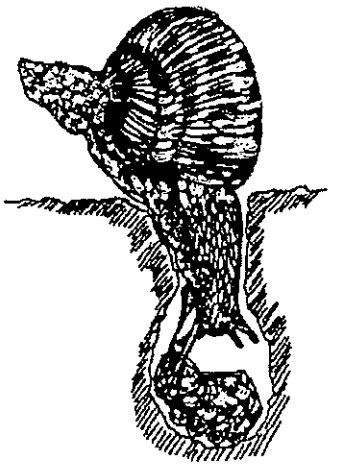
Les illustrations humoristiques sont de la plume de J-M PIRLOT.

Samedi 15 septembre : Prospection malacologique à proximité du Trou Maulin à Rochefort

Nous nous sommes principalement intéressés, ce jour, à la prospection des rochers calcaires proches du Trou Maulin, des parois du porche d'entrée de la caverne puis, en remontant vers la chapelle de Lorette, de l'ensemble du versant boisé de la vallée de la Lomme, à l'entrée de la ville de Rochefort.

On retrouve évidemment sur la totalité du site parcouru les espèces typiques des milieux calcaires avec les plus hygrophiles en fond de vallée, les espèces rupestres sur les rochers plus ou moins bien exposés, les escargots forestiers sous le couvert boisé du versant et les xérophiles à proximité de la chapelle, en milieu ouvert.

C'est, en tout cas, ce qu'on aurait dû découvrir progressivement au cours de notre « ascension », si les conditions climatiques plus que déplorables n'avaient pas perturbé la qualité de la recherche. En fait, c'est une pluie battante qui nous a accompagnés durant toute la promenade et rien ne ressemble plus à un milieu humide qu'un milieu sec prospecté sous la « drache ».



Signalons quand même, parmi bien d'autres, la présence de *Bradybaena fruticum*, un gros escargot avec une coquille toute globuleuse d'un beau jaune crème vanille piqueté de noir. Il est assez abondant dans la végétation qui profite des apports de terre riche, à l'entrée de la grotte, mais sa présence doit probablement être remise en question après chaque grosse crue de la Lomme envahissant le porche du Trou Maulin.

Nous serons également attentifs à la détermination de quelques limaces qui profitaient pleinement de l'averse permanente pour montrer le bout de leurs antennes. Ce qui nous permit de distinguer, avec trois espèces fort courantes, les trois grandes familles de limaces de Belgique :

1. Les ARIONIDES : Pas de crête médio-dorsale, orifice respiratoire dans la moitié avant du bouclier : *Arion hortensis.*
2. Les MILACIDES : Crête médio-dorsale atteignant le bord du bouclier, orifice respiratoire dans la moitié arrière du bouclier : *Tandonia rustica.*
3. Les LIMACIDES : Crête médio-dorsale n'atteignant pas le bord du bouclier, orifice respiratoire dans la moitié arrière du bouclier : *Deroceras reticulatum.*

Trempés, mais quand même fort heureux de nos observations (et du retour, parmi nous, d'un naturaliste de qualité !), nous sommes rentrés dans notre coquille pour nous y sécher !

Bruno MARÉE

Samedi 22 septembre : Observation des oiseaux migrateurs à Focant

Pas mal de brouillard ce matin dans la plaine de Basse Famenne à Focant. Nous n'irons donc pas dès les premières heures sur les hauteurs de Hour. Pour commencer, nous ferons une petite incursion dans le bocage « Au chemin de Focant » où un *Gobemouche noir* se montrera à bonne distance. On apprécie le site très diversifié qui avait déjà fait l'objet d'une sortie ce printemps. Au dessus du brouillard, on perçoit les cris des *Pipits* et des *Bergeronnettes printanières* de passage. Dans le bocage, divers passereaux s'activent et c'est encore, et toujours, l'occasion de rappeler à qui appartiennent les cris entendus.

Le brouillard se lève enfin et c'est au tour des *Hirondelles* de passer en groupes plus importants, accompagnées d'un vol de onze *Grands Cormorans*.

En fin de matinée, sur les crêtes de Hour, nous stationnerons un moment pour observer ce qui passe aujourd'hui mais nous verrons peu, mis à part un *Rougequeue* à front blanc en halte.

Marc PAQUAY

Samedi 29 septembre : Prospection et détermination des champignons à Eprave

Ca y est! C'est reparti pour une nouvelle saison de champignons. On les retrouve tout frais, tout jeunes ... trop parfois ... tout beaux! Nous aussi, on se retrouve, moins frais, moins jeunes, moins beaux mais toujours aussi enthousiastes et c'est ce qui compte. Les esprits sont toujours en éveil, les connaissances enfouies dans les tiroirs de la mémoire refont surface.

Après un mois d'août relativement sec, les quelques recherches personnelles du début de septembre n'avaient pas été très fructueuses, à part une poussée hâtive de cèpes et de bolets dans quelques bois de la région. Il faut dire que sur des sols où le calcaire, parfois, affleure, l'eau percole rapidement et les mycéliums ne trouvent pas de quoi se désaltérer à souhait. Cependant, le mois de septembre ayant été le plus pluvieux depuis longtemps, nous allons enfin trouver de quoi nous satisfaire.

Une fois de plus, nous nous retrouvons dans des lieux connus. Nous sommes une bonne trentaine à avoir rallié l'église d'Eprave. Nous suivrons ... pas toujours en bon ordre ... notre guide Arlette, secondée par Marc, Jean-Claude ... Le matin, prospection au bois du Bestin qui sera abordé par son côté "feuillus". Deux petites fiches techniques, distribuées par Arlette, nous remettront en mémoire quelques caractères essentiels de détermination des familles.

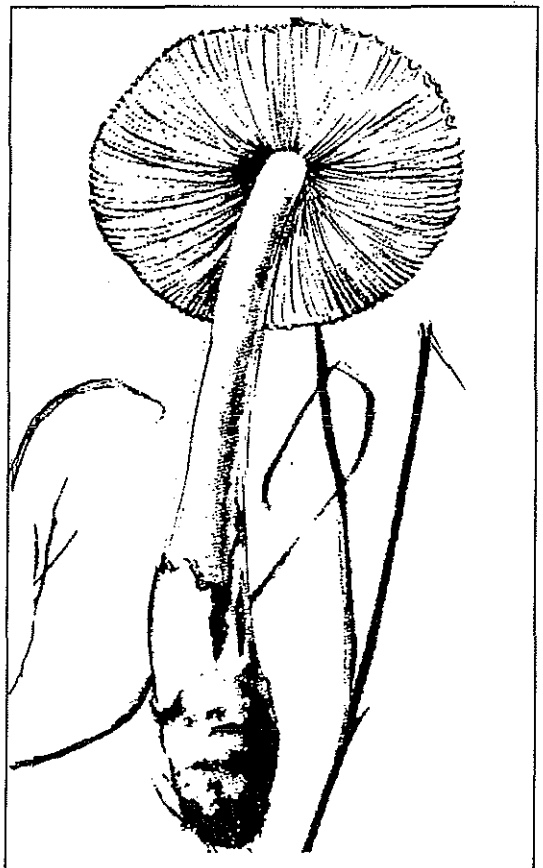
Dès l'entrée dans le bois, des carpophores aussi différents que *Daedalea, Hypholoma, Inocybe, Crepidotus, Xylaria, Hydnum* et *Bisporella* entre autres s'offrent à nous. Mais déjà une rareté fera le bonheur des photographes, Claude, Martine et Marc:. *Pseudohydnum*

gelatinosum qui porte bien son nom latin puisque c'est un champignon à aiguillons gélatineux, mais aussi son nom vulgaire "tremellodon" puisque c'est une petite chose qui tremble sous les doigts, d'une couleur gris bleuté, poussant sur le bois, surtout des conifères. Comme l'an dernier, on retrouve à cet endroit et dans ce biotope *Marasmius cohaerens* avec son pied corné brun rouge en bas et, cette année en grand nombre, *Mycena maculata* que nous avons pu déterminer avec certitude au vu des exemplaires plus âgés bien marqués de taches brun rouge (différent de *crocata* = taches oranges).

Voici maintenant quelques exemplaires de *Leccinum quercinum, Cortinarius hinnuleus* bien déterminés après que Charles nous eut déniché des exemplaires bien typés avec le petit mamelon prononcé, un bel anneau et des guirlandes chênées, bien protégés dans la mousse. Un cortinaire bleu à bulbe marginé a fait l'objet de discussions animées, surtout quand on lui a adjoint un autre champignon d'un bleu encore plus intense dont le pied, toutefois, était juste renflé et que Jean-Claude pense être un *Lepida nuda* particulièrement bien coloré. Il faudra comparer les sporées pour avoir une idée plus précise.

Nous découvrons ensuite une *Collybia butyracea var. azema* presque noire, des *Entoloma lividum* caractérisés par un chapeau crème fibrilleux, des lames jaunes sur les exemplaires jeunes et une odeur prononcée de farine; un *Lactarius chrysorrheus* à lait jaune doré vif; *Suillus bovinus* au mycélium rose et aux pores larges et anguleux.

A 11 heures, les trouvailles ne satisfaisant plus les plus difficiles d'entre nous, nous décidons de changer de site. Quelques mycophages nous quittent, leur panier ne se remplissant pas assez vite! Seuls, Charles avait déniché un bel exemplaire de cèpe de Bordeaux et quelques pieds de mouton et Imelda de quoi faire sa poêlée. Le parking de Fesche accueille nos voitures ... et ses tables nos pique-niques. Ceux qui mangent en se promenant nous ramènent déjà *Russula amara* et *atropurpurea, Pholiota gummosa,* la chère nonnette pleureuse de Charles, *Rickenella fibula,* et un habitué du lieu, *Tricholoma fracticum.*



Amanita vaginata. Ext : GRÜND

Après s'être rassasiés et voyant que le temps se met à la pluie, nous décidons de commencer rapidement la prospection du bois. Pendant que certains se sont déjà égaillés dans les bois, discussion amicale au sortir du parking autour de deux spécimens jeunes d'amanite: *spissa* or not *spissa, pantherina* or not *pantherina?* That's the question. Chacun y met son petit grain de sel; on compare les "cartes de géographie" aux "gouttes de lait" ... même les géographes y perdent leur latin! Finalement, tout le monde semble s'accorder sur *pantherina*... à moins que... le mieux est d'attendre qu'elles grandissent ... on ne se trompera plus.

Le long du chemin, les *Psathyrella multipedata* nous font la haie. En s'écartant un

peu, on trouve une belle station de *Telephora terrestris*, une collybie à pied rouge dont le nom latin est au choix du lecteur: *Collybia kuehneriana, Marasmius erythropus, Marasmius bresadolens, Collybia marasmioides,*...puis *Pholiota lenta, Calvacia exipuliformis, Lepista nuda, Mycena vulgaris, Lactaria subdulcis.* Nous plongeons dans la pessière qui avait englouti Paul Pirot l'an dernier à la recherche de ses chers "*salmonicolor*". Cette année, il fallait bien les chercher mais, comme on est persévérants et donc gagnants, on les a trouvés, encore tout petits mais déjà bien typés, en compagnie des *Lepiota gracilenta*, bon comestible que Charles a apprécié le soir avec son omelette.

Les parapluies n'étant pas faciles à faufiler entre les taillis et les branches basses, on revient sur le sentier: quelques clavaires pilon, *Clavariadelphus pistillaris* et des lacrimaires veloutés pour lesquels chacun peut choisir son nom latin: *Psathyrella lacrymabunda, Psathyrella lacigmaria, Lacrymaria velutina* ...

La pluie a réduit les effectifs, mais ceux qui restent ont encore envie de faire un saut "Al Saute" à Villers-sur-Lesse. De nouveau, beaucoup de *Mycena maculata,* un *Gomphydus rutilans.* Les herbes étant un peu hautes, il faut jouer des pieds pour trouver *Russula exalbicans, Gymnopilus penetrans, Hygrophoropsis aurantiaca, Cystolepiota semi-nuda.* Arlette nous montre deux beaux exemplaires de *Lycoperdon echinatum* et deux bolets spécifiques des mélèzes, *Suillus viscidus* et *Suillus tridentinus.*

On terminera là les prospections, bien que les parapluies se soient enfin fermés. On réintègre les voitures et chacun prend la route de ses pénates, très satisfait de sa journée. On croise les voitures d'un petit groupe de dissidents qui a investi le bois par une autre entrée. Ont-ils trouvé mieux que nous?

Marie-Claire VERSTICHEL-ROUSSEAU

LISTE DES CHAMPIGNONS RENCONTRES AU BOIS DU BESTIN :

(dans l'ordre des trouvailles)

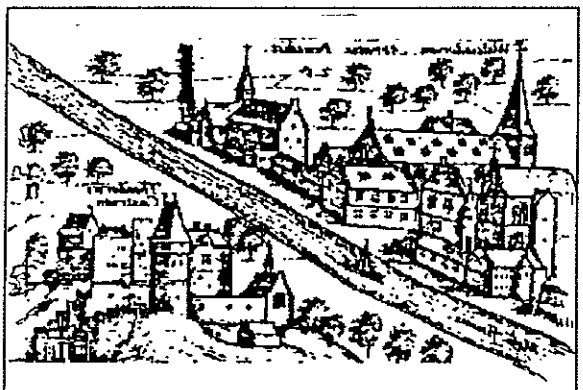
Daedalea quercina
Inocybe geophylla
Hypholoma fasciculare
Hygrophorus cossus
Pseudohydnum gelatinosum
Lactarius quietus
Tricholoma terreum
Macrolepiota rhacodes
Macrolepiota procera
Panaeolus sphinctrinus
Coprinus auricomus
Hebeloma truncatum
Hydnum repandum
Marasmius cohaerens
Marasmius epiphyllus
Lycoperdon perlatum
Lycoperdon pyriforme
Collybia radicata
Crepidatus variabilis
Crepidatus mollis
Mycena maculata
Leccinum quercinum
Cortinarius hinnuleus
Xylaria hypoxylon
Collybia dryophila
Leccinum quercinum
Lactarius subsecaritus
Cortinarius caerulescens
Bisporella citrina
Mycena pura var. rosea
Psathyrella spadicea
Lepista nuda
Gymnopilus penetrans
Schryzophyllum commune
Entoloma nidorosum
Suillus bovinus
Xerocomus Chrysenteron
Lactaria chrysorrheus
Hygrophoropsis aurantiaca
Mycena galericulata
Oudemansiella radicata
Collybia butyracea
Clitocybe nebularis
Mycena polygramma
Pluteus cervinus
Armillaria mellea
Clitopilus prunulus
Xylaria polymorpha
Entoloma lividum

Dimanche 30 septembre : Reconnaissance des saveurs et des vertus des fruits sauvages et découverte de Waulsort et de ses environs

La vallée de la Meuse à Waulsort présente un intérêt floristique et phytosociologique exceptionnel. Une diversité géologique (assisses du Carbonifère ou du Famennien), la présence de 2 méandres coupant la direction sud-nord du fleuve, un relief accidenté,... ont permis l'installation de communautés diverses (érablaies de ravin, pelouses xériques, buxaies,...).

LE VILLAGE ET QUELQUES PLANTES INTERESSANTES

Waulsort, surnommé le petit « Cannes belge », offre un charme indéniable dans cet écrin de nature, un patrimoine architectural remarquable et un passé glorieux et riche en événements grâce à la présence d'une abbaye et puis, plus tard, au développement d'un tourisme de luxe. Au cours de la découverte du village, George Hublet, « coucou » (sobriquet donné aux Waulsortois) de souche, nous relate l'historique de l'endroit avec compétence et passion en l'agrémentant de nombreuses anecdotes. Nous pouvons admirer l'intérieur de l'église romane du XII[e] siècle ainsi que le parc du château, dernier vestige de l'abbaye.



Abbaye bénédictine de Walsort. Grammage : 1608. Ext : Abbatiale Romane de Hastière. A. PIROTTE

Quelques plantes peu communes sont observées dans le village : *Eragrostis* sp., *Malva alcea* (proche de *M. moschata,* mais notamment, fruits glabres à peu velus), *Fumaria capreolata, Pseudofumaria alba, Erigeron annuus ssp.annuus* (espèce américaine qui se répandrait dans le nord de la France sur friches), *Setaria verticillata.*

LA ZONE DU BARRAGE ET LES PLANTES DES PLAINES ALLUVIALES DES GRANDS COURS D'EAU

Aigrette garzette. Ext : Tous les oiseaux d'Europe. B. BRUUN et A.SINGER

La modernisation du barrage et du môle a entraîné un appauvrissement de la flore (en plus de l'emploi fréquent de la tondeuse et des herbicides, même sur les berges bétonnées). Cependant nous avons pu observer des plantes caractéristiques de ce biotope: *Sedum sexangulare* (une touffe ! commun sur l'ancien môle), *Erysimum cheiranthoïdes* (quelques stations disparues durant cette année, se raréfie nettement), *Lamium maculatum, Brassica nigra, Thalictrum flavum, Euphorbia esula, Melilotus altissimus* (abondante sur une zone de déblais). Les ornithologues ont aussi pu admirer une *Aigrette garzette* étonnée de voir le niveau de l'eau aussi bas.

L'ERABLIERE DE RAVIN

Sur la rive droite en face du village, nous parcourons le bas d'une érablière où pousse une magnifique population de *Polystichum setiferum* et quelques pieds de *Lunaria rediviva.* Sur le chemin vers le barrage, nous identifions une hépatique à thalle (*Riccia sorocarpa*) et répertorions *Geranium lucidum* et une plante anciennement cultivée pour ses vertus *Inula helenium.*

LE CHAMIA, EN AMONT DU VILLAGE

Après nous être rassasiés et avoir observé une tortue exotique dans le bief de l'écluse..., nous nous rendons par un chemin escarpé traversant une buxaie sur les crêtes du Chamia. Lors de notre montée vers les pelouses xériques (bordées malheureusement d'un camping fréquenté), de nombreux petits trous dans la terre, remplis d'excréments, nous signalent la présence de blaireaux, tandis que le propriétaire du manège voisin de la buxaie brûle des déchets organiques.... en milieu forestier.

Lors des repérages dans les zones calcaires ouvertes, nous notons : *Seseli libanotis, Dianthus gratianopolitanus, Hippocrepis comosa,* l'hépatique *Preissia quadrata* (une *Marchantiacée*), le lichen *Squamarina crassa* ainsi que quelques arbres ou arbustes à baies comme le cotoneaster (*C.integerrimus*) qui entre dans la catégorie des plantes à fruits non comestibles et même toxiques telles le fusain, le nerprun cathartique, le troène et le cornouiller sanguin. En revanche, nous avons goûté les baies de cornouiller mâle à la saveur de cerise, les cynorrhodons très riches en vitamine C, les cenelles farineuses des aubépines, les dernières mûres, sans oublier les fruits secs comme les noisettes, les faînes ou les glands, difficiles à manger crû à cause de leur richesse en tanins, mais excellents quand ils sont cuits (à 2 ou 3 eaux) et préparés.

Olivier ROBERFROID

OBSERVATIONS MYCOLOGIQUES

Parmi les champignons observés, nous avons noté la présence d'un grand nombre d'*Agaricus xanthoderma* dont le jaunissement vif et l'odeur désagréable de phénol permet une identification rapide. Est-il associé à la buxaie? La littérature le présente comme un hôte des prairies amendées.

En fin de promenade, nous aurons le plaisir de rencontrer une autre espèce tout aussi jaunissante et dont le chapeau présentait des squames sombres contrastant sur le fond pâle. Son odeur plus terreuse rappelait celle du précédent. Il s'agit d'*Agaricus praeclaresquamosus*, anciennement nommé *Psalliota meleagris* .

Agaricus xanthoderma.
Ext : Champignons, G. BECKER

Jean-Claude LEBRUN

Samedi 6 octobre : Prospection mycologique à Han-sur-Lesse et à Rochefort

C'est une tradition qui s'établit de plus en plus solidement. Chaque année, nous organisons conjointement une sortie mycologique avec nos amis mycologues de Namur-Luxembourg. Nous en profitons donc pour explorer les sites "sanctuaires" de la Lesse en Ccalestienne.

LA GRANDE TINAIMONT

Bien connue des naturalistes, la Grande Tinaimont nous accueille aujourd'hui. Située en Calestienne, elle est peuplée de chênes sessiles et pubescents, ainsi que d'autres espèces calcicoles. Cette colline, haute de 305 mètres, abrite une variété étonnante de champignons rares et plutôt thermophiles. Encore faut-il que le sous-sol très filtrant ait été suffisamment imprégné par les pluies.

Dans le bas de la pente, nous récoltons une trentaine d'espèces intéressantes paemi lesquelles: *Calocybe chrysenteron* (R) uniformément jaune vif, *Lycoperdon echinatum* (RR) aux longs aiguillons (6 mm), ***Echinoderma carini*** (RR) et *Pluteus leoninus* au chapeau jaune d'or. Un mélèze abrite quelques *Suillus tridentinus*, une espèce calciphile et thermophile, tandis que sous un pin sylvestre se dressent quatre *Suillus variegatus* (la détermination est délicate, car une limace traîtresse en a rongé tous les pores).

Nous respirons avidement l'odeur poivrée de *Tricholoma atrosquamosum*, ainsi que l'odeur suave de liqueur de poires d'*Inocybe piriodora*, que certains ont confondu avec *Inocybe corydalina*, dont l'odeur est également fruitée, mais le mamelon de *piriodora* dépourvu de toute nuance de vert écarte toute erreur. Nous admirons une mignonne *Pholiotina arrhenii* rousse, dont l'anneau en jupette est fortement strié. Plusieurs cortinaires remarquables mettent la perspicacité de Jules et de Jean-Pierre à rude épreuve : *Cortinarius cliduchus, C. calochrous, C. talus, C. splendens, C. paleaceus, C. nemorensis*...; quelques – uns sont emportés pour subir une détermination plus minutieuse. Un *Dermoloma* nous interpelle, serait-ce *D. pseudocuneifolium* ? Ce genre, proche des tricholomes, est difficile à déterminer sans microscope.

LE FOND DE THYON

Le sommet de la colline se révélant trop sec, nous gagnons le Fond de Thyon tout proche, situé sur des schistes frasniens imperméables. L'humidité a favorisé le développement des champignons qui foisonnent dans la litière du sous-bois. Des petites lépiotes remarquables sont examinées, palpées, goûtées, photographiées, et finalement emportées pour un examen ultérieur approfondi. Sur l'écorce d'un feuillu pousse ***Mycena corynephora*** (RR) : le chapeau, qui atteint 5 mm à peine, est hérissé d'une.... poudre blanche (!). *Crinipellis stipitaria* envahit des chaumes de graminées. Après quelques déterminations délicates, Jules s'octroie une petite récréation : il s'éclipse un moment et à son retour, il m'a semblé reconnaître dans son panier des *Cantharellus tubaeformis*...

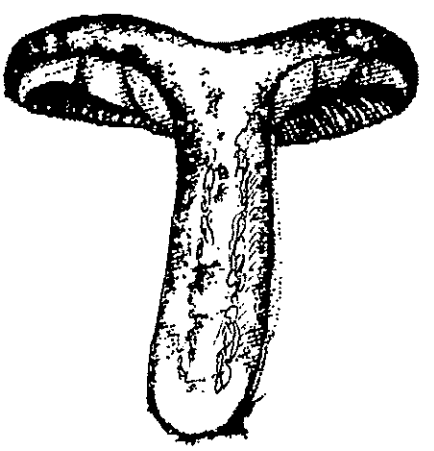
Nous pique-niquons dans la superbe chavée, ce méandre abandonné par la Lesse et qui est inondé en période de crue, lorsque le gouffre de Belvaux n'arrive plus à absorber les eaux

de la rivière. Ce site, témoin des anciennes terrasses façonnées par la Lesse au cours des âges, est en voie de classement.

LE BOIS DE FESCHE

L'après-midi, plusieurs mycologues, souhaitant découvrir ou revoir la flore fongique du Bois de Fesche, nous nous dirigeons vers cette chênaie-charmaie famennienne, dont l'intérêt mycologique est bien connu. Ici, les schistes famenniens sont en contact avec des nodules calcaires, ce qui nous vaut une belle variété d'espèces : la toxique et abondante *Amanita pantherina* (anneau non strié, mais chapeau strié, ce qui est l'inverse d'*Amanita spissa*), ***A. mairei*** (RR), *Russula pectinatoides, R. decipiens* (qui détient le record de la sporée la plus foncée du genre), *Tricholoma fracticum, T. scalpturatum, T. acerbum*, ainsi que de nombreux lactaires roux (de quoi marquer de jaune quelques mouchoirs), *Cortinarius largus, C. integerrimus* à odeur de miel. Une belle trouvaille, qui ravit les photographes : des souches de conifères envahis de *Cortinarius venetus* : d'un velouté verdâtre, il dégage une odeur de persil très nette.

Le professeur Jacques De Sloover découvre de minuscules ascomycètes (qu'il qualifie, lui, de grands) sur les faînes, les feuilles et les brindilles. Il nous en promet une liste complète pour bientôt.



Lactarius salmonicolor.
Ext : Champignons, G. BECKER

Nous récoltons quatre lactaires inféodés aux conifères et dont le lait varie de l'orangé au vineux. Il s'agit de *Lactarius salmonicolor* sous *Abies alba*, de *L. quieticolor* et *L semi-sanguifluus* sous *Pinus sylvestris*, de *L. deterrimus* sous *Picea*. Avec le méridional *Lactarius sanguifluus* récolté le matin sous *Pinus sylvestris*, nous en aurons observé cinq aujourd'hui. Pour la facilité du lecteur, voici un petit tableau récapitulatif :

LACTAIRES DE LA SECTION *DAPETES* (dont le lait est orangé à vineux)

Lactarius deterrimus	lait orangé, rougissant lentement	sous épicéa
Lactarius salmonicolor	lait orangé, chair rougissante, pied scrobiculé	sous *Abies alba*
Lactarius quieticolor	chapeau brun grisâtre, verdissant, lait orangé, rougissant, acidophile	sous pin
Lactarius semisanguifluus	chair orangée, puis lie de vin, lames orangées, calcicole	sous pin sylvestre
Lactarius sanguifluus	lait rouge vineux, lamelles vineuses, thermophile	sous pin

Arlette GELIN

Dimanche 14 octobre : Prospection mycologique à Rochefort et à Resteigne

Le Thier des Falizes et la Réserve naturelle de Noulaiti auraient dû être "le théâtre de nos ébats mycologiques" aujourd'hui. Hélas !, une fois de plus, les chasseurs en décidèrent autrement : le bois communal où devait se dérouler la promenade, cependant interdit de chasse tout au long de l'année, était bel et bien envahi par des chasseurs. Les chemins accédant à la Réserve étaient barrés et des affiches signalaient une battue en cours. Il ne nous restait qu'à changer notre "fusil !" d'épaule et à nous diriger vers des sites plus hospitaliers. Le Belvédère, les Fonds d'Auffe, le Fond Saint-Martin, les deux Tinaimont étaient tous interdits à la promenade ; seul, le Bois Niau put nous accueillir à Auffe.

LE BOIS NIAU

Avant d'y pénétrer, Maurice nous parle de l'histoire du village d'Auffe et du phénomène géologique de la *klippe* du Bois Niau. Ce massif, constitué de calcaires givétiens isolés parmi les schistes frasniens (cfr *Barbouillons* 1992, page 37) est occupé par une hêtraie caractérisée par la présence à la fois d'espèces calcicoles et silicicoles.

Hgrophorus eburneus.
Ext : Champignosns, GRUND.

A lui seul, le bas de la colline nous livre une soixantaine d'espèces intéressantes parmi lesquelles: *Clavaria pistillaris*, dressés en troupe comme autant de baguettes de tambour; *Echinoderma asperum*, dont les écailles pointues sont labiles ; *Amanita rubescens var. annulosulphurea*, rare. Le sous-bois est envahi d'*Entoloma rhodopolium*, grand, gris soyeux, flasque, ainsi que de nombreux hygrophores blancs, tels que *Hygrophorus eburneus, H. lindtneri, H. persoonii*. Un rare *Cortinarius splendens* présente à la coupe une chair d'un jaune éclatant. De gros *Tricholoma fracticum*, peu communs et à tendance calciphile et thermophile, poussent au pied d'un pin.

Nous nous arrêtons pour examiner avec attention une branche d'épicéa envahie de *Pholiota mutabilis* (comestible) et de *Galerina marginata* (mortelle). La distinction est malaisée et les critères de différenciation subtils. Pour Albert Marchal, dont l'autorité ne peut être mise en doute, seules les lamelles givrées de *Galerina marginata* permettent la distinction à coup sûr. Mycophages, ouvrez l'œil !

LA HETRAIE CALCICOLE D'ELLINCHAMPS

A midi, nous pique-niquons au bord de la Lesse, puis nous explorons cette hêtraie classée. Elle abrite des espèces botaniques intéressantes, telles que *Daphne mezereum*. Dans la litière du sous-bois, sous les grandes feuilles blanchâtres (à la face inférieure) de *Sorbus aria* se dissimulent de nombreux champignons. Nous dénichons *Tricholoma orirubens*, qui rougit avec l'âge et *T. scalpturatum*, qui, lui, jaunit; le rare *Boletus tridentinus*, inféodé au

mélèze; un *Inocybe hirtella*, à la suave odeur d'amandes amères; et une petite *Lepiota bucknalii*, mauve et blanche, poudrée à souhait, mais qui dégage une repoussante odeur soufrée. Nous déterminons péniblement les gros cortinaires, hôtes habituels de ces lieux: *Cortinarius nanceiensis, C. infractus, C. trivialis, C. sodagnitus* et aussi *C. bulliardii*, dont le pied rouge vif est toujours fortement coudé.

Nous atteignons le sommet de la carrière de Resteigne, où des centaines de *Gentianella ciliata* et de *G. germanica* sont en pleine floraison. *Cortinarius collinitus* pousse bravement entre les cailloux calcaires, arborant son mycélium rose pour se distinguer de *C. granulatus*. Sous les quelques bouleaux qui s'évertuent à coloniser peu à peu le site, de nombreux *Lactarius pubescens* forment des ronds de sorcières. Nous redescendons vers la Lesse, non sans avoir admiré le superbe paysage.

Au parking, un *Boletus luridus* surgit d'un panier, mais son identification ne fait pas l'unanimité. Un morceau, arraché à la chair du chapeau, nous montrera nettement la ligne rouge de Bataille, qui nous mettra tous d'accord.

Arlette GELIN

N.B. Une plainte a été déposée auprès des autorités compétentes, à propos des nombreuses infractions relevées ce jour à l'encontre des chasseurs. Nous espérons bien que cette démarche portera ses fruits, à l'instar de notre dernière plainte, qui a valu au garde-chasse, incriminé pour son agressivité, sa mise à pied.

CHRONIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

PETIT COUP DE CAFARD...

En guise d'introduction à cette petite rubrique « Environnement », un petit coup de blues à vous transmettre avant de passer à l'actualité !

L'objectif de ces commentaires sur les dossiers traités par l'équipe « Environnement » des Naturalistes de la Haute-Lesse est évidemment de vous informer des sujets abordés, des prises de position de l'association, du suivi des démarches entreprises et des éventuels résultats. Pourtant, il arrive que l'on s'interroge sur l'intérêt réel de nos membres pour ce genre d'information. La faible participation lors d'activités ciblées sur la protection de l'environnement permet, en effet, d'émettre certains doutes.

Et puis, de temps en temps, quand même, il faut faire un bilan !

Quelle est la portée de notre action ? Les résultats sont-ils tangibles ? Sommes-nous écoutés, simplement entendus ou complètement ignorés par les décideurs ? Quel est le poids de nos arguments face aux aspects économiques d'un problème? Traitons-nous correctement et efficacement les dossiers qui nous sont soumis ? N'y aurait-il pas mieux à faire ? Ne sommes-nous pas en contradiction avec d'autres associations qui, tout en défendant les mêmes objectifs environnementaux, pratiquent d'autres méthodes ? ... ?

Pour ce qui est de l'efficacité de notre action, chaque membre actif de l'équipe s'est désormais fait une raison. Il est bien difficile de juger et de jauger cette efficacité ! Le travail entrepris, même sur des dossiers très précis, n'aboutit pas nécessairement (loin de là !) à des résultats concrets directement perceptibles. Parfois, d'ailleurs, le combat est perdu d'avance ! Tout le monde en est conscient ! Mais, il s'agit davantage de « taper en permanence sur le clou », de rappeler qu'on est là, qu'il est de plus en plus difficile de développer un projet sans tenir compte des contraintes environnementales, que la législation, quand elle existe (et c'est très souvent le cas !), doit être respectée... par tout le monde ! C'est donc un travail de longue haleine qui, sans conteste, porte ses fruits... à long terme, mais qui n'engendre qu'une faible motivation, difficile à entretenir car difficilement palpable. Pourtant, avec le temps, on s'y habitue !

La cause de l'amertume est à chercher ailleurs.

A chaque réunion de l'équipe (Une fois tous les deux mois !), ce sont les mêmes têtes (ou à peu près !) que l'on retrouve ... avec plaisir ! Presque tous font aussi partie du conseil d'administration de l'asbl ; ils cumulent ! Mais, où sont alors les autres ? Ceux qui, lors de l'enquête interne à notre association, il y a une bonne dizaine d'années, avaient jugé impératif de centrer nos préoccupations sur la protection de l'environnement ? Où sont ceux qui, lors des assemblées générales, lors des activités de terrain, par téléphone ou de vive voix, en toute occasion ou pour des sujets bien précis les concernant directement, s'étonnent parfois du peu de dynamisme dans nos revendications ? Ils regrettent aussi que telle action n'ait pas été entreprise, que telle démarche ait été négligée, que tel aspect d'un problème ait été oublié, que tel sujet ait été abordé trop tard.

Peut-être est-ce le propre d'une association d'avoir des membres adhérents et des membres actifs, les adhérents déléguant aux actifs le soin de faire ce qu'il faut ? Sans doute,... mais, parfois, ça fatigue un peu ! Devinez lesquels ?

Alors, c'est l'occasion de rappeler que les réunions de l'équipe « Environnement » sont librement ouvertes à tous les membres qui souhaitent marquer leur intérêt à la sauvegarde

de l'environnement naturel de notre région. Chacun doit et peut avoir sa place et son mot à dire ! Il ne faut pas être un spécialiste en procédure ou en droit de l'environnement ; il suffit simplement d'avoir un peu de temps et de bon sens.

Bienvenue à toutes et à tous !

QUELQUES DOSSIERS EN COURS...

Le RAVeL à Ciergnon

Bel (et regrettable) exemple d'un dossier que nous avons vite considéré comme « perdu d'avance ». Le pot de fer (Donation royale, MET) contre le pot de terre (les associations de protection de l'environnement) ! Rassemblement d'un collectif d'associations, intervention d'Inter-Environnement Wallonie, lettre ouverte au Roi, manifestations sur le terrain avec plusieurs centaines de personnes, couverture médiatique assez étoffée, pétition de plus de 2000 signatures remises au Ministre concerné...Rien n'y fit ! Sur le terrain, on finira plus que probablement par bétonner (en douceur, paraît-il !) le chemin de la Collyre, avec aménagement de rambardes de sécurité et autres systèmes de protection indispensables pour permettre à tout un chacun de découvrir, sans danger, notre belle région. Peut-on espérer qu' « ils » y regarderont à deux fois pour d'autres tronçons du RAVel ?

Le 28 juin 2001, nous adressions le courrier suivant au Ministre DAERDEN et les principaux arguments repris dans ce courrier furent publiés dans la presse locale.

Suite à la rencontre organisée le 28 mai 2001 au Cabinet du Ministre DAERDEN et concernant le détournement du RAVeL par le chemin de la Collyre, à Ciergnon, l'asbl « Les Naturalistes de la Haute-Lesse », représentée par son conseil d'administration, et après concertation des membres de la section « Environnement » de l'association, tient à préciser sa position dans ce dossier.

Les Naturalistes de la Haute-Lesse maintiennent leur opposition à ce détournement du RAVeL par le chemin de la Collyre pour les raisons principales suivantes :
- Il s'agit d'un site de grand intérêt biologique, tant botanique que faunistique, et paysager.
- Aucun argument sérieux ne justifie ce détournement.
- Il s'agit d'un précédent inadmissible contraire à la philosophie prônée à grand renfort de publicités par les initiateurs du RAVeL.

Respectant cette logique, l'association ne souhaite pas collaborer à une quelconque commission d'aménagement ou de suivi des travaux, sur le site de la Collyre.

Les Naturalistes de la Haute-Lesse et le collectif constitué demandent la suppression pure et simple de ce détournement et proposent un réexamen du dossier pour le passage sur la ligne 150 avec, si nécessaire, des aménagements permettant de pallier aux éventuelles nuisances occasionnées à la résidence royale.

L'association accepte de participer et de collaborer activement à une commission d'aménagement et de suivi des travaux, sur le site de la ligne 150.

Depuis lors, pas de nouvelle !

Rochefort – La nouvelle CCAT

Notre association avait présenté deux candidats mandatés aux postes de membres effectif et suppléant de la future CCAT rochefortoise. La presse nous a appris que le collège échevinal rochefortois en avait décidé autrement et nous attribuait deux postes de 1er et de 2ème suppléant, c'est-à-dire, à peu de chose près, rien du tout ! Après mûre réflexion, le comité et l'équipe « Environnement » ont jugé préférable de ne plus participer à cette CCAT et une lettre de démission argumentée a été adressée au collège de Rochefort. En voici copie :

Han, le 25 juillet 2001

Monsieur le Bourgmestre, Messieurs les Echevins,

Par la presse régionale, nous avons appris la composition de la prochaine CCAT de Rochefort.

Lors des candidatures, notre association avait sollicité le renouvellement du poste de membre effectif d'Arlette GELIN (Présidente de l'asbl) et un poste de suppléant pour Bruno MAREE (Responsable de la section « Environnement »). Or, nous constatons que ce sont deux postes de suppléants qui nous ont été accordés, ce qui nous écarte de toute participation efficace et de tout pouvoir de décision au sein de la CCAT.

Vous n'êtes pas sans savoir que l'association des Naturalistes de la Haute-Lesse est active depuis plus de 30 ans maintenant sur le territoire de la commune de Rochefort. Elle bénéficie d'une reconnaissance officielle comme association d'Education Permanente auprès de la Communauté Française et est membre d'Inter-Environnement Wallonie.

Chaque week-end, des activités d'étude de l'environnement sont organisées et les résultats sont systématiquement publiés dans la revue bimestrielle « Les Barbouillons » dont nous vous envoyons régulièrement un exemplaire. En fin de chaque année, un rapport global d'activités reprend l'ensemble des observations naturalistes réalisées et fait l'objet d'une publication reconnue par tous les spécialistes comme une source précieuse d'informations et de documentation relative aux richesses biologiques et patrimoniales de notre région. Nous abordons des domaines aussi diversifiés que la botanique, la mycologie, l'ornithologie, l'entomologie, la géologie-géomorphologie, la malacologie, ... et une équipe archéologique fonctionne depuis de nombreuses années en collaboration avec le Service des Fouilles de la Région Wallonne. Une section « Environnement » se réunit régulièrement et analyse les dossiers soumis par les membres.

Cette somme de travail réalisée par des amateurs bénévoles, totalement désintéressés et amoureux de leur région, a permis à l'association d'acquérir une compétence reconnue par tous en matière d'étude et de protection de l'environnement naturel.

C'est pour ces raisons que nous ne pouvons accepter d'être relégués dans un rôle de suppléants au sein d'une commission communale.

Il est fort probable qu'une intervention de notre part auprès du ministre compétent aboutirait à imposer légalement notre participation effective à la CCAT rochefortoise, comme ce fut déjà le cas lors d'une précédente composition. Toutefois, au vu de la liste des membres effectifs désignés par vos soins, sur base du fonctionnement constaté dans la CCAT précédente et suite au refus de notre candidature comme membre effectif, notre association a décidé de ne plus participer aux travaux de la CCAT rochefortoise et vous prie de considérer ce courrier comme une double démission pour nos représentants mandatés et signataires de cette lettre.

Nous envisageons de faire part à la presse de ces démissions et des raisons qui les justifient afin d'informer le grand public de notre désappointement quant à l'organisation de la CCAT rochefortoise.

Enfin, nous souhaiterions vous rencontrer, à votre plus proche convenance, afin de vous expliquer, de vive voix, le travail réalisé par nos membres. En toute conscience, nous pensons œuvrer démocratiquement à la préservation de la qualité de l'environnement et au bien-être de la population de Rochefort. Nous avons malheureusement l'impression d'être trop souvent considérés par les responsables communaux rochefortois comme des empêcheurs de gérer la politique communale à leur gré. Nous nous permettrons de vous recontacter afin de fixer un rendez-vous, si vous le souhaitez.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Bourgmestre, Messieurs les Echevins, l'assurance de notre considération distinguée.

Deux informations à ajouter à ce courrier :

1. Le 21 août 2001, nous avons été invités par le collège échevinal à venir défendre notre position, comme nous l'avions souhaité. Les membres du comité ont pu, à cette occasion, présenter les différentes facettes de notre association, insister sur leur souhait de collaborer à la défense de l'environnement sur le territoire de la commune de Rochefort. Ils ont rappelé qu'ils désiraient surtout être considérés comme des interlocuteurs reconnus pour leur compétence en matière d'étude de l'environnement. L'Echevin de l'Environnement, Monsieur de Barquin, a marqué un évident intérêt pour notre travail et a proposé sa participation aux réunions de l'équipe « Environnement ». Divers dossiers ont encore été abordés, de façon informelle, lors de cette rencontre, mais il serait trop long de tout relater ici.

2. Comme signalé dans la lettre, un communiqué de presse sera publié prochainement pour expliquer les raisons de la démission des Naturalistes de la Haute-Lesse de la CCAT de Rochefort. Nous attendrons toutefois l'installation officielle de la nouvelle CCAT pour diffuser ce communiqué.

Projet de délestage du centre de Rochefort

Nous avons adressé un courrier de demande d'information à la commune de Rochefort en date du 28 juin 2001. Monsieur le Bourgmestre nous a répondu qu'il s'agissait d'un dossier ancien sollicité par le collège en place avant lui, en 1995. Il nous signale également avoir voulu éviter un impact trop important sur l'environnement en intégrant à la demande d'extension de la zone industrielle de Rochefort la suppression de la dorsale de la Famenne (voirie à 4 bandes partant de Hogne jusqu'à Lavaux-Ste-Anne, via le Plateau du Gerny, la plaine de Suzin, le bois de Behogne ... là où les RNOB préservent des parcelles).

Monsieur le Bourgmestre nous signalait aussi qu'une séance d'information aurait bientôt lieu à destination de la population. Cette soirée d'information eut bien lieu le 6 septembre 2001, en présence d'un nombreux public, mais aucun membre de l'équipe « Environnement » n'y participait, ni l'Echevin de l'Environnement de Rochefort qui ne put donc pas nous éclairer sur le sujet. Ce dernier a promis de nous informer de la possibilité de consulter le dossier à l'administration communale. A suivre...

Projet d'un poulailler industriel à Rochefort

Dans le cadre de l'enquête en cours en juillet 2001, l'association a transmis un courrier de désapprobation et de respect d'un minimum de précaution auprès du collège échevinal rochefortois. Celui-ci semble par ailleurs assez opposé au projet, de même que la CCAT. Extraits de notre courrier :

Dans le cadre de l'enquête en cours concernant l'implantation d'un poulailler industriel sur les hauteurs de Wavreille l'association des Naturalistes de la Haute-Lesse souhaite marquer sa désapprobation quant à ce type de projet.

En tenant compte du fait que nous défendons une agriculture spécifique liée au sol, il faut bien admettre que le mode d'élevage proposé ici est en contradiction totale avec une production alimentaire de qualité et respectant les normes européennes.

Pour ce qui est de l'exemple particulier de Wavreille, nous craignons aussi un certain nombre de retombées négatives sur l'environnement immédiat de l'installation projetée: impact paysager, pollution par l'épandage des lisiers, risques de contamination des eaux de captage, mise en péril de zones proches biologiquement très intéressantes.

Ces différentes raisons nous incitent à marquer notre opposition au projet.

Belvaux – Ri d'En Faule

On ne sait plus très bien où en est cette affaire qui devrait suivre son cours en justice. Pour rappel, elle concerne les importants travaux de terrassements effectués illégalement au fond de la vallée du Ri d'En Faule, à Belvaux, un site karstique très intéressant. L'Echevin de l'Environnement de Rochefort a reconnu ne pas être tout à fait au courant du dossier. Nous nous sommes empressés de l'informer: on attend la suite !

Les argilières de Wanlin

S'il semble qu'un compromis devait être trouvé en tenant compte au mieux des différents intérêts en jeu (économique, écologique), il apparait bien, sur le terrain, que de gros travaux de comblement du site soient en cours. A suivre attentivement !

L'Allée des Marronniers à Han-sur-Lesse

La C.R.M.S.F. a donné son accord à la s.a. des Grottes de Han pour l'abattage progressif, en trois phases, de l'ensemble de l'allée. Cet accord impose en même temps une plantation de jeunes marronniers suivant des critères très stricts... le tout aux frais de la société des Grottes.

A notre initiative, une soirée d'information fut organisée au printemps 2001. Elle rassembla très peu d'habitants de Han, peu soucieux, semble-t-il, de l'avenir de l'allée. Par contre, la direction des Grottes prit la peine d'expliquer en détail la procédure d'abattage et de replantation du site, de même que les raisons objectives de ces travaux. Sur base de ces informations et sachant que le site devrait heureusement rester classé, il semble peu justifié de poursuivre les démarches entreprises et de réclamer la sauvegarde de l'allée.

Quelques autres sujets...en cours

- Les travaux d'endiguement de la Lesse à Han : c'est pas fini !
- Le fauchage tardif sur la commune de Rochefort : il y a une marge énorme entre la charte signée et la réalité de terrain !
- Projet d'un parc d'animation sur le thème de la rivière à Rochefort : projet en eaux troubles !
- Techno-Bel dans le Bois de la Héronnerie à Lessive : qu'est-ce que c'est que ça ?
- Rochefort et ses commissions : Commission Locale de Développement Rural, Commission de l'Environnement, Commission de protection du Patrimoine...
- Projet d'un poulailler industriel à Forrières.
- ...et celui ou ceux dont vous viendrez nous parler lors de la prochaine réunion « Environnement », le **mercredi 7 novembre, à 20 heures, aux Masures, à Han-sur-Lesse.**

Bruno MAREE